

PARTIE I : LES ELEMENTS DE VALEURS DU PAYS LAURAGAIS

1.1 LES TERRITOIRES DU PAYS LAURAGAIS

Six grandes unités paysagères se dégagent du territoire du Pays Lauragais. Ces unités se calquent sur le relief tel qu'il est décrit précédemment et se caractérisent par une occupation des sols et certains traits architecturaux ou urbains propres à chacun.

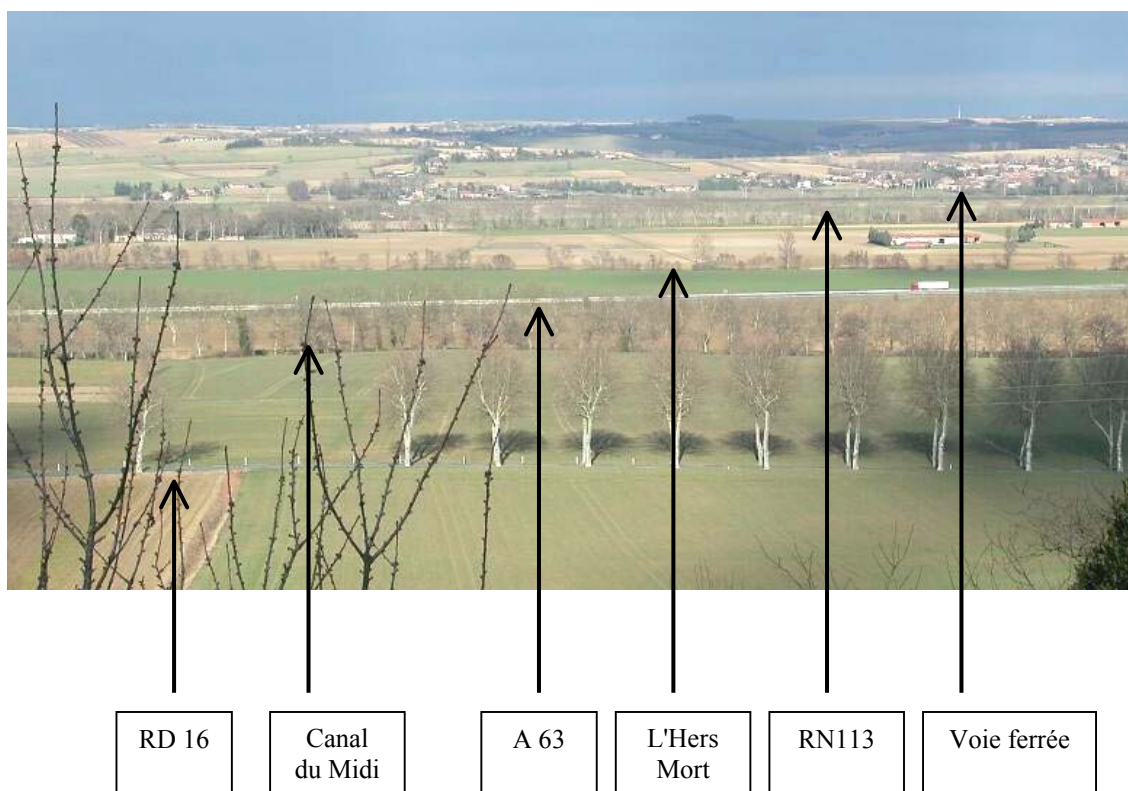
Il s'agit du Sillon Lauragais, l'ensemble de collines molassiques au nord du Sillon et au sud, respectivement dénommés Coteaux Nord et Coteaux Sud, de la Montagne Noire, de la Plaine de Revel et des Collines de la Piège.

La plaine de l'Ariège, si elle ne fait qu'effleurer le Pays Lauragais, est toutefois prise en considération. En effet sa présence au sud du pays permet de dégager de larges horizons et fait visuellement partie du paysage des Coteaux du Sud, mais elle ne constitue pas une entité du Pays Lauragais.

Le sillon lauragais

Plaine d'effondrement étirée de Carcassonne à Toulouse sur environ 70 km. Au nord-ouest de Castelnaudary et jusqu'à Toulouse, le sillon est étroit (à peine 2 km entre Gardouch et Villefranche-de-Lauragais) alors qu'il s'évase entre Castelnaudary et Carcassonne (environ 8 km dans le secteur de Bram). Rigoureusement plat, domaine de la grande culture avec un paysage ouvert, le sillon est le secteur où se concentrent les grandes infrastructures : autoroute A61, RN113, voie ferrée, canal du Midi... La structure linéaire du paysage est renforcée par l'importance des plantations d'alignement.

Le sillon lauragais vu depuis les hauteurs de **Montesquieu-Lauragais**



C'est au total un paysage très structuré, quasi géométrique, d'une grande importance stratégique avec ses voies de communication et les nombreux villes et villages qui les bordent.



Parcelles géométriques immenses juste entrecoupées par les grands axes de communication : le sillon lauragais est un espace convoité pour l'extrême richesse de ses sols mais aussi... par l'urbanisation qui trouve là des situations propices au développement.



Le sillon lauragais à proximité de **Villeneuve**.

Les coteaux au sud du sillon

C'est ici que s'exprime avec force un certain archétype paysager : celui d'un territoire où les collines se déploient telle une houle avec une longueur d'onde resserrée et des pentes relativement fortes. Les molasses ont autorisé un modelé d'une grande ampleur exploité jusque dans ses moindres recoins par la grande céréaliculture.

Dans ce paysage épuré, les métairies en ligne de crête, les villages resserrés tels des figures de proue, les parcs arborés des grands domaines se détachent avec une étonnante netteté. Dans les secteurs de Saint Léon ou de Nailloux, ils se donnent à voir à la faveur d'un réseau hydrographique très structuré qui multiplie les situations de plongée et de contre plongée.



Vues en plongée depuis les hauteurs de **Mauvaisin** (à gauche) et de **Saint-Léon** (à droite)



Vues en contre plongée sur la silhouette du cimetière d'**Aignes** (à gauche) et sur le village de **Gibel** (à droite)



Photo aérienne prise dans la région de **Nailloux** en 1998. Une lecture nette des caractéristiques du paysage agricole : de grandes parcelles ; des métairies isolées sur les lignes de crête soulignées par les routes ; des espaces boisés se développant en lanières dans les talwegs ou en "blocs" discontinus sur le sommet des versants.

Les coteaux au nord du sillon.

Si le paysage n'est pas franchement différent des coteaux situés au sud du sillon, il s'en distingue cependant par de légères variations liées à :

- une structuration géomorphologique moins affirmée qu'au sud,
- des paysages de plus grande amplitude,
- un tissu villageois plus dense.

Autrement, comme au sud du sillon, c'est un paysage dominé par :

- la céréaliculture,
- des champs ouverts,
- un réseau hydrographique (moins incisé qu'au sud) fortement polarisé par la direction générale sud-est / nord-ouest.



Un paysage de grande amplitude près de **Saint-Martin**



Comme au sud du sillon, le paysage est de plus en plus épuré, le rendant de ce fait très sensible aux moindres dénôtations.



Coteaux au nord du sillon en 1998 : des caractéristiques proches des coteaux Sud : champs ouverts, grandes exploitations céréalières, métairies isolées. Cependant, les pentes plus faibles, autorisent des parcelles encore plus grandes alors que les espaces boisés deviennent de plus en plus marginaux.

Les collines de la Piège

Situées au sud-est du Pays Lauragais, principalement dans l'Aude, les collines de la Piège développent une identité qui les singularise nettement des coteaux lauragais.

Si les fonds de vallées sont fertiles, il n'en est pas de même des autres parties du massif dont les sols molassiques ont été entamés par des cours d'eau aux vallées ouvertes et peu profondes (Hers, Vixiège, Ganguise...).

La plus grande pauvreté des sols se traduit dans le paysage par une agriculture nettement moins conquérante qu'au cœur du Lauragais : les forêts, bois et landes se partagent un territoire agricole aux parcelles plus petites et aux contours plus irréguliers. Fait marquant, l'homme est plus rare : peu de fermes et de villages se détachent dans le paysage. C'est pourtant ici que nous sommes confrontés à quelques grands lieux de l'histoire du Lauragais comme Laurac qui donna son nom à la région où encore Fanjeaux où Saint Dominique mena sa lutte contre l'hérésie cathare.



Les collines de la Piège : un paysage moins géométrique qu'au cœur du Lauragais avec une agriculture qui partage l'espace avec la forêt et la lande (à gauche près de **Fanjeaux**). A contrario, les riches sols des vallées permettent, localement, le développement de la céréaliculture sur de grandes parcelles (à droite, vallée de la Vixiège près de **Belpech**).



Paysage typique de la Piège entre **Saint-Amans** et **Fonters-du-Razès**



A proximité de **Laurac** : contraste entre les hauteurs dénudées du coteau et le riche sillon du Lauragais.

Les contreforts Ouest de la Montagne Noire

Cette partie du Pays Lauragais n'est en rien semblable au Lauragais au sens géographique du terme.

La géologie cristalline et métamorphique, la végétation aux ambiances armoricaines, la prédominance des herbages, l'importance des boisements, le parcellaire qui a perdu toute référence avec la géométrie lauragaise, la plus grande rudesse du climat avec des altitudes avoisinant les 600 mètres... C'est assurément un pays à part même si politiquement il est intégré au Pays Lauragais.



Un pays humide (entre 1000 et 1500mm) où le bocage produit un paysage qui n'a pas la rigueur géométrique propre au Lauragais.

Une économie rurale dominée par l'élevage.

Des boisements partout présents... La Montagne Noire affirme sa typicité.



Lande, pins maritimes... nous ne sommes pas en Bretagne mais aux confins de l'Aude, du Tarn et de la Haute-Garonne.

La plaine périphérique de Revel à Castelnaudary

Au pied de la Montagne Noire, se développe une plaine périphérique.

Un relief de cuestas sépare la dépression périphérique de la zone des collines. La cuesta de Saint-Félix est le rebord d'une assise calcaire tertiaire qui se prolongeait selon un plan relevé jusqu'à la Montagne Noire. L'érosion hydro-éolienne a fait disparaître les sédiments sur une centaine de mètres d'épaisseur au-dessus du seuil de Besombes. Dans le Lauragais, on distingue deux cuvettes hydro-éoliennes : la cuvette du Sorlaudot et celle du Fresquel-Treboul séparées par le seuil insensible des Besombes (Jean Odol).



La plaine de **Revel** vue depuis la Montagne Noire (à gauche) et de **Saint-Félix-Lauragais** (à droite)



Paysage agricole ouvert dans la plaine périphérique de **Revel** entre la cuesta de **Saint-Félix** (à gauche) et la Montagne Noire (à droite).